

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

—

SESSION 2025

—

Version et composition en langue italienne

RAPPORT DE JURY

RAPPORT DU JURY

PROPOSITION DE TRADUCTION

Ma maison est sur la mer et peut-être que tu ne l'aimeras pas, mais tu me diras qu'elle est bien, en me laissant toujours la liberté de faire à ma manière et le doute de m'être trompée. Il n'y a pas de terre autour, tu vas le voir tout de suite, d'ailleurs tu en as tellement eu aujourd'hui qu'un peu d'air iodé t'ouvrira l'appétit. Je laisse le bord de mer sur ma gauche et je commence à grimper vers le centre historique. Jamais la montée ne m'a paru aussi longue, et après quelque temps je sens que les pieds me font mal. *Rosa, rosae, rosae*, répétais-je dans ma tête, quand j'étais toute petite, en remontant depuis la mer vers chez moi pour ne pas ressentir la fatigue, à l'époque où je croyais encore que les beaux mots vaincraient toute injustice, toute douleur. Si j'avais encore cet âge, je me déchausserais pour sentir le picotement du revêtement sous les plantes des pieds. Mais le temps passe et pas toujours en vain : j'ai mis tant de distance entre moi et cette petite fille pieds nus et échevelée que je ne saurais lui parler si je la rencontrais aujourd'hui, tout comme je ne saurais parler à ma propre enfant. C'est pourquoi, à la place du latin, je me mets à chanter la bouche fermée cette chanson qui m'est venue en tête : "*Donatella era una, non cercarla quaggiù, se c'è stata è cascata, spappolata nel blu*". Je me penche depuis le belvédère et jette un dernier coup d'oeil au blanc des vagues, avant de pénétrer dans le vieux bourg, en claquant en rythme sur les pavés les semelles de mes sandales turquoises. Je les ai achetées à Sorrente, avec Maddalena, il y a sept ans, au printemps.

APPRECIATIONS ET CONSEILS

Le jury se félicite des nombreuses propositions de traduction qui ont su rendre en langue française le sens du passage proposé. Les conseils prodigués dans le précédent rapport du jury ont été très souvent suivis. Rares ont été les traductions contenant une ou plusieurs omissions. Nous tenons à rappeler qu'une traduction n'est jamais parfaite : celle présente dans le rapport n'est d'ailleurs qu'une version possible parmi tant d'autres mais cet exercice ne peut souffrir d'absences qui en entraveraient la bonne lecture. Le jury a ainsi apprécié les traductions qui, face à certains écueils lexicaux, ont tenté de proposer des alternatives respectant le sens global du texte.

Les lignes soumises à traduction ne présentaient que peu de difficultés lexicales, hormis pour "*la salsedine*" : les tentatives heureuses telles que "salinité", "air marin", "odeur du sel", "l'air de la mer" ont été rares et bonifiées.

Les difficultés résidaient davantage dans certaines tournures poétiques qui se mêlaient à la prose moderne de Viola ARDONE et nous félicitons les candidats qui ont su retranscrire cette spécificité, notamment ceux qui ont tenté la traduction de la chanson « *Donatella era una, non cercarla quaggiù, se c'è stata è cascata, spappolata nel blu* ». En effet, concernant les paroles d'une chanson, ici *Donatella* de la chanteuse Donatella RETTORE, le choix de la traduction était laissé à l'appréciation du (de la) candidat(e). Les traductions proposées fidèles aux paroles de la chanson ont été valorisées.

Le jury a constaté une meilleure maîtrise de l'orthographe, des règles grammaticales et des formes verbales lors de cette session. Il est évident que ces compétences étaient un attendu à satisfaire. Ainsi, méconnaître l'usage des modes et des temps dans la phrase

hypothétique (si j'avais, je me déchausserais), calquer l'emploi d'auxiliaires sur le modèle italien (m'a paru) et ne pas veiller aux règles de l'accord en genre et en nombre ont été de réels points d'attention de la part du jury qui tient à souligner l'importance de la maîtrise, à part égale, des deux systèmes linguistiques.

Nous invitons les futurs candidats qui se préparent à l'épreuve à faire trésor de ces conseils et à prendre plaisir à lire des œuvres françaises et italiennes variées qui sauront sans nul doute enrichir les compétences lexicales et grammaticales que requiert l'exercice de la traduction.

SAGGIO

Le texte proposé cette année est extrait du roman de Viola Ardone, intitulé *Oliva Denaro*, publié en 2021. Les candidats étaient invités à comprendre ce document à travers un questionnement ciblé, leur permettant de se concentrer sur des points essentiels, notamment le concept de justice et la détermination de la protagoniste à changer son destin. Le jury précise qu'il ne s'attend pas à un commentaire composé du texte, mais il apprécie une analyse attentive et nuancée. Une simple description de la scène évoquée dans le passage proposé ou sa paraphrase ne suffisaient pas à révéler la richesse du texte. Les copies qui ont su contextualiser l'action ont été particulièrement valorisées, notamment en rappelant que le droit au divorce, revendiqué par l'un des personnages, a été adopté en Italie en 1974.

Première partie - l'analyse du texte.

Le texte tiré du roman de Viola Ardone, intitulé *Oliva Denaro* et publié en 2021 s'inscrit dans deux dimensions temporelles : d'une part, le présent où la narratrice s'adresse à son père dans un monologue intérieur. La présence de l'imparfait dans cette partie du discours témoigne de la volonté d'évoquer le passé intrinsèquement lié au moment présent. Ce lien est visible dans la similitude entre la petite fille qui montait la pente du village et la jeune femme adulte qui célèbre le fait d'avoir atteint le sommet. Cette scène souligne la relation étroite entre la narratrice et son père, figure de soutien familial et de liberté, lui accordant la possibilité de construire sa vie par ses choix et erreurs. D'autre part, on remarque la présence d'une analepse à l'intérieur du monologue. Il s'agit d'une partie dialoguée, marquée par la présence du passé simple qui devient le temps de la narration. A travers une introspection, le personnage se souvient d'un événement vécu 7 ans auparavant, lors d'un séjour à Sorrento. Il s'agit de l'achat de trois paires de sandales turquoise destinées à la narratrice, à Maddalena et à Liliana, trois femmes, liées par une forte amitié, mais également par un combat personnel et collectif qu'elles mènent, chacune à sa façon, pour défendre leur propre liberté, mais également la liberté de toutes les femmes. Ces sandales turquoise, symboles de légèreté et d'émancipation féminine, s'opposent aux injustices sociales subies par les femmes, en particulier dans les années 70. En effet, la scène se déroule précisément en 1974, au moment du référendum pour le divorce en Italie.

L'image de la justice dans le texte est ambivalente. En effet, elle n'est pas considérée comme un droit acquis, une valeur démocratique à part entière, mais une cause à défendre. Le champ lexical de la guerre (*schiera, esercito, bandiera*) souligne la nécessité de lutter pour la justice, combat mené notamment par Liliana au Parlement. Cependant, la narratrice semble réticente à adhérer pleinement à cette lutte. Pour elle, la justice devrait être une valeur universelle, intrinsèquement liée à la liberté : sans justice, il n'y a pas de liberté. Elle estime que devoir se battre pour ses droits revient à reconnaître que la société la considère comme inférieure, une « espèce à part ». Bien qu'elle soit devenue institutrice, indépendante

et émancipée, tant qu'elle n'aura pas obtenu justice pour le viol qu'elle a subi, elle ne se sentira pas libre.

Pour changer son destin, la narratrice choisit de retourner dans l'école où elle a appris à lire et écrire, espérant que le savoir et la beauté des mots triompheront de la violence et de l'injustice qu'elle a subies. Ce voyage initiatique, symbolisé par la montée vers la vieille ville, est à la fois douloureux (*seno i piedi dolermi*) et long (*mai la salita mi è sembrata così lunga*), mais essentiel pour retrouver soi-même, sa propre dignité et sa propre liberté. Les sandales turquoises, incarnent ce renouveau et ils l'accompagnent dans cette ascension vers la recherche de la justice. Elle revient à Martorana, son village natal, le lieu où elle a subi l'injustice, non comme une femme déshonorée par le viol et considérée comme responsable de son sort mais comme une femme libre, prête à s'investir dans l'éducation des nouvelles générations. C'est sa façon de lutter contre son destin, qui la portait à être marquée par la honte et la soumission.

Sa détermination et son mal-être sont exprimés dans le texte à travers de nombreux procédés stylistiques qui témoignent de la volonté de la narratrice de transmettre au lecteur les émotions fortes qu'elle éprouve. Après une chute physique et psychologique qu'elle vit suite au viol dont elle a été victime, et surtout après avoir prononcé pour la première fois le nom de son agresseur, Paternò, la narratrice s'apprête à vivre une vraie bataille. Soutenue dans sa chute par Maddalena, elle se relève plus forte que jamais pour entreprendre son ascension vers la renaissance et vers la liberté. Celle-ci est accompagnée d'un chant rythmé (*Donatella era una, non cercarla quaggiù, se c'è stata è cascata, spappolata nel blu*) qui la mène vers un combat avec elle-même et surtout contre la société qui l'emprisonne. Son discours est ponctué par les points d'exclamation (*le donne !*), par les questions rhétoriques (*Che colpa ne ho io, se sono nata femmina ?*), par les anaphores (*le donne / quello*) qui traduisent colère et volonté d'agir contre son sort. La comparaison entre la petite fille qu'elle était, décoiffée et naïve, et la femme qu'elle est devenue, réfléchie et déterminée, marque la rupture nette entre le passé et le présent dans sa manière d'agir.

Deuxième partie – expression personnelle

Le thème à traiter (2ème partie) cette année était : *Il tema dell'ingiustizia sociale è ricorrente nella produzione letteraria ed artistica. Riferendoti alle tue esperienze di studio e alle tue conoscenze personali, illustra come tale tematica venga trattata in questo brano e nelle altre opere che conosci. Ti riferirai più particolarmente alla cultura italiana.* Ce dernier point, moins guidé, vise à évaluer la culture générale, artistique et cinématographique des candidats. Comme les années précédentes, Le Jury insiste sur la nécessité d'articuler la réflexion autour d'une problématique et d'un plan de réflexion pertinents. Pour cela, il était nécessaire de définir les concepts clés du sujet, à savoir la société et l'injustice. Il était possible de décrire la société comme un ensemble de personnes partageant normes, comportements et culture, formant une communauté agissant pour le bien commun. Compte tenu de cette définition, il semble paradoxal de parler de l'injustice sociale au sein d'une société fondée justement sur le principe du bien commun. Cependant, les inégalités naturelles (âge, santé, forces physiques, qualités de l'esprit) et morales ou politiques évoquées par Jean-Jacques Rousseau semblent corroborer la théorie selon laquelle il est impossible d'établir une justice parmi les hommes. Passionnés par cette question, écrivains et artistes ont traité ce sujet de différentes manières pour dénoncer les injustices sociales telles que les abus de pouvoir, la pauvreté, l'exploitation et l'exclusion. Leurs œuvres reflètent les tensions sociales qui ont accompagné les hommes dans leur recherche constante de la justice.

Appréciations et conseils :

Le jury attendait des candidats une réflexion approfondie à ce sujet, étayée par leurs connaissances littéraires et artistiques. Certaines copies ont répondu à ces attentes par un essai riche et pertinent. Cependant, de nombreuses productions se sont contentées d'énumérer des œuvres en racontant en détail leurs intrigues, parfois dans un ordre identique, donnant une impression de déjà vu/lu. D'autres ont limité la réflexion à l'injustice subie par les femmes, en s'éloignant du sujet général. Il est conseillé aux candidats de valoriser leurs exemples, souvent de très bonne facture, en les intégrant dans une réflexion personnelle, dynamique et problématisée.

Langue

Le Jury félicite tous les candidats pour leur niveau d'italien qui dépasse souvent le niveau B2 du CECRL. La qualité d'écriture et la richesse lexicale ont permis au Jury d'apprécier la réflexion nuancée des candidats.